



Stress, mal-être, surmenage, suicides, dépressions... ce sont quelques-uns des multiples symptômes d'un mal qui prend de plus en plus d'ampleur dans nos sociétés... il s'agit de la souffrance au travail. Phénomène nouveau ?? Le nombre élevé de suicides en 2008-2009 parmi les salariés de France Télécom a mis au grand jour et attiré l'attention de l'opinion publique sur le stress psychologique que subissent les salariés dans l'accomplissement de leur travail. Dans un contexte de crise économique et de chômage accentuant la précarité, ce mal touche toutes les couches de population.

La commission Eglise-Actualité du secteur de Champagnole a souhaité recueillir divers témoignages, analyses et prises de position. Le but de ce présent document intitulé « La souffrance au travail » n'est pas de fournir des solutions, mais de donner la parole à des personnes concernées par ce grave problème.

Vous découvrirez également que l'Église catholique, à travers des prises de position de responsables, ne reste pas insensible à cet inquiétant phénomène.

La

souffrance au travail

De quoi parle-t-on ?



Le stress apparaît depuis une quinzaine d'années comme l'un des risques majeurs auquel les Entreprises privées et publiques doivent faire face : un salarié européen sur cinq déclare souffrir de troubles de santé liés au stress au travail. On parle de stress au travail quand une personne ressent un déséquilibre entre ce qu'on lui demande de faire dans le cadre professionnel et les ressources dont elle dispose pour y répondre. Les situations stressantes qui s'installent dans la durée ont toujours un coût pour la santé des personnes qui les subissent et des répercussions négatives sur la bonne marche des entreprises. En ces cas on ne peut parler de bon stress.

Pourquoi ce mal être au travail ?

Pourtant, si l'on remonte à quelques décennies en arrière, les conditions de travail étaient physiquement plus pénibles. Maintenant beaucoup de métiers sont devenus immatériels.

La peur du chômage s'est installée dans les esprits. Le management devient de plus en plus oppressant. L'encouragement à l'individualisme est la règle. La conduite des entreprises depuis l'apparition de la mondialisation a imposé un but suprême au personnel : rentabilité, rien que de la rentabilité... et immédiate. De plus, des vies privées plus accidentées aggravent les fragilités professionnelles et réciproquement. Notons que le monde agricole est aussi touché dans l'accomplissement de sa profession. Être malheureux au travail a des conséquences dramatiques sur la personne. Si le malheur est associé au travail, c'est justement parce que ce dernier est une des conditions essentielles du bonheur.

Un médecin du travail

La souffrance au travail revêt des degrés divers. Outre les souffrances physiques, dites somatiques telles les troubles musculo squelettiques (TMS), tendinites, lombalgies, sciatiques qui la plupart du temps objectivent une lésion musculaire ou tendineuse que l'on verra aux examens complémentaires (scanner, IRM...), existe la souffrance morale qui elle ne montre pas de trace à ces mêmes examens. La souffrance morale est un mal sournois, qui s'insinue dans la vie des travailleurs discrètement, insidieusement, et si on la laisse évoluer peut mener à des dégâts parfois irréversibles allant jusqu'au suicide de la personne. Les cas extrêmes ne sont bien heureusement pas les plus fréquents mais ils sont les plus voyants. La plupart des personnes victimes de souffrance morale au travail se présentent comme monsieur tout le monde, à quelques signes près qu'il est essentiel de dépister : manque d'entrain, troubles croissants du sommeil et de l'alimentation, idées noires, autodépréciation, perte du plaisir à aller travailler, hypertension artérielle, douleurs diverses, eczémas, fatigue, ce qui entraîne une multiplication des consultations, des traitements,

multiplication des arrêts de maladie, difficultés relationnelles y compris en famille, consommation de médicaments psychotropes, tabac, alcool, produits dopants ou calmants.

On assiste à une augmentation croissante de ces situations, particulièrement cette dernière année 2009 avec ce qui s'est appelé « la crise ». L'augmentation des impératifs de productivité est souvent mal vécue par les travailleurs qui ne voient pas augmenter parallèlement leur salaire, l'isolement croissant des personnes liée au délitement des collectifs de travail entraîne un enferment, un sentiment d'incompréhension. Le manque de reconnaissance des ses qualités et des efforts fournis fait mal. A cela s'ajoute la crainte justifiée ou non de la perte de l'emploi, particulièrement chez les personne n'ayant pas de contrat de travail à durée indéterminée comme les intérimaires, des contrats à durée déterminée. Ces personnes osent moins encore que d'autres parler de leurs difficultés, et le mal-être au travail s'installe.

Le mal est-il inéluctable ? Conduit-il toujours à la solution extrême ? Heureusement non !

Evoluer du travail souffrance vers le travail plaisir, est-ce possible ?

Geneviève Guffroy

Accidents du travail

Selon l'OIT, plus de 5500 travailleurs meurent chaque jour d'accidents ou de maladies liés à leur travail. En France, près de 2 personnes meurent chaque jour à cause d'un accident du travail. Les conditions de travail précaires se développant, accentuent les risques d'accidents.

Propos d'un chef d'entreprise

Je suis patron d'une PME fabricant des pièces plastiques et mécaniques à Montauban et membre de l'Action catholiques des milieux indépendants.

Ma profession ne me donne aucune garantie en cas d'arrêt d'activité. L'épée de Damoclès n'est pas la pression des actionnaires, c'est le marché, parfois accéléré par le système bancaire. La violence est d'un autre ordre : il faut se battre pour être payé, avoir un crédit, obtenir un marché.

Mais ce combat je le mène pour les salariés, car je pense que respecter l'homme c'est se poser la question : comment aimerais-je être traité selon le commandement « ton prochain comme toi-même ». Cela signifie aider ses salariés à s'approprier les changements, leur donner du temps, veiller à ce qu'ils gardent une vie privée, donner une vision claire de la direction prise.

Je pense aussi que le rôle de chaque chrétien, à tous les échelons, c'est d'être là pour alerter : tel collègue ne va pas bien !!!



Chez les agriculteurs

Fauchés comme les blés

... Tel a été le cri d'alerte qu'ont lancé près de 5000 agriculteurs lors de leur manifestation nationale à Paris fin avril. Que disent-ils ?

Christophe H 39 ans céréalier : « *Je ne me suis pas attribué de salaire depuis juillet 2009 et je vais terminer l'année avec un déficit de 40.000 Euros. Si aucune mesure n'est prise, un tiers du secteur des grandes cultures aura disparu en 2011. Des suicides sont à craindre* ». A Dupont, 48 ans se demande ce qu'il va devenir : « *Est-ce que je vais devoir changer de métier comme tous mes anciens collègues de mon village dans le Pas de Calais* ». Malgré tout il reste optimiste : « *Il y a de plus en plus de bouches à nourrir sur terre. Je veux croire qu'on ne nous laissera pas tomber* »

E. Demange, de la Fédération nationale des producteurs de fruits souligne : « *Nos problèmes rejoignent ceux des céréaliers. Globalement la problématique agricole est une et entière; c'est le monde agricole dans son ensemble qui est en crise* ».

Déclaration du CMR Chrétiens en Monde Rural

L'alimentation humaine ne peut pas être gérée comme une marchandise quelconque ; elle est à la base de nombreux liens sociaux et au final un facteur de paix, de démocratie, de développement. L'Union Européenne devrait se souvenir de ses origines.

Cette crise laitière est trop profonde pour qu'elle soit résolue rapidement. Elle interpelle évidemment les agriculteurs, mais aussi tous les consommateurs, tous les citoyens. Nous devons faire pression :

- sur nos élus politiques pour qu'ils acceptent enfin de sortir de leur idéologie libérale, en faveur d'une politique d'adéquation de l'offre à la demande par un système de maîtrise des productions et une prise en compte des coûts réels de production

- sur les différents acteurs économiques des filières agricoles, pour obtenir une répartition durable et équitable de la valeur ajoutée créée par l'ensemble des opérateurs et permettre ainsi le développement de systèmes de production respectueux de l'environnement et du travail des personnes.

- Le CMR appelle aussi ses membres à se mobiliser pour se rendre proches des éleveurs les plus durement touchés, humainement ébranlés, afin de les écouter, mais surtout ne pas les laisser seuls face à des décisions difficiles à prendre en les incitant à oser demander de l'aide.

Audrey Massie Présidente du MRJC Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne

L'ensemble du monde agricole est touché par la crise. Mais si la production céréalière est particulièrement affaiblie, c'est non seulement parce qu'elle dépend des subventions de la PAC, mais aussi parce qu'elle fait partie du marché mondial.

Aujourd'hui, les céréaliers payent un appareil agricole qui privilégie une production de masse. Il sont l'emblème d'un système globalisé qui s'essouffle et montre déjà ses failles.

Il faut valoriser la production locale et les débouchés locaux.

Arrêtons de considérer l'agriculture comme n'importe quel bien de production. Et veillons à un équilibre entre pays du Nord et pays du Sud.



Analyse d'un psychiatre

Christophe Dejours est professeur de psychologie au CNAM, psychiatre et directeur du laboratoire de psychologie du travail : Voici ce qu'il pense :

Pour moi, l'élément déterminant, c'est l'individualisation. C'est ça la puissance de l'évaluation individualisée des performances : c'est de séparer les gens, de les mettre en concurrence et en réalité en conflit les uns les autres. Il y a vraiment quelque chose qui est cassé de ce qui fait le lien social et notamment toutes les formes de la solidarité sont fissurées par cette nouvelle forme d'organisation du travail. De sorte que quand on souffre mais seul, ce n'est pas la même chose que de souffrir ensemble, parce que ensemble on peut construire des stratégies collectives de défense et celles-là, par contre, sont en voie de destruction très rapide, sinon ont carrément disparu, et donc les gens sont seuls face à un système qu'ils abordent individuellement.

Il poursuit : Dans mon livre « en



France», j'ai voulu mettre l'accent sur cette situation d'entre deux, où les gens ne sont pas malades et où pourtant ils ne vont pas bien.

C. Dejours s'est intéressé aux suicides sur les lieux de travail, un phénomène inexistant il y a 10 ans. Il rappelle que c'est très difficile d'expliquer un suicide, le mystère qui reste autour d'un acte aussi radical. Pourtant se suicider sur son lieu de travail n'est pas neutre.

Son analyse de plusieurs cas montre des personnes qui ont fortement investi le travail, au point que celui-ci devient le centre de leur vie, avec ce terrible corollaire : **« quand le travail n'apporte plus de récompense, la vie se trouve violemment mise en cause »**. Toutefois rien ne serait plus stupide que d'arguer de la souffrance pour condamner le travail. Ce sont les conditions de travail qu'il faut revoir d'urgence. Et C. Dejours insiste : *Le travail peut être la meilleure des choses, il contient une promesse d'accomplissement.* Il termine : *Des salariés en bonne santé physique et mentale travaillent mieux. Et si depuis 20 ans, les difficultés de l'économie française venaient aussi des effets désastreux des techniques de management parfois inhumaines.*

Benoît XVI dans l'encyclique L'AMOUR DANS LA VÉRITÉ 29 06 2009

Quand l'incertitude sur les conditions de travail, en raison des processus de mobilité et de déréglementation, devient endémique, surgissent alors des formes d'instabilité psychologiques, des difficultés à construire un parcours professionnel cohérent dans l'existence, y compris à l'égard du mariage. Cela a pour conséquence l'apparition de situations humaines dégradantes, sans parler du gaspillage social. Si l'on compare avec ce

qui se passait dans la société industrielle du passé, le chômage entraîne aussi des aspects nouveaux de non-sens économique et la crise actuelle ne peut qu'aggraver une telle situation.

La mise à l'écart du travail pendant une longue période, tout comme la dépendance prolongée vis-à-vis de l'assistance publique ou privée, minent la liberté et la créativité de la personne ainsi que ses rapports familiaux et sociaux avec de fortes souffrances sur le plan psychologique et spirituel. Je voudrais rappeler à tous et surtout aux gouvernants engagés à donner un nouveau profil aux bases

**c'est l'homme qui est l'auteur,
le centre et la fin de toute la vie
économique et sociale.**

économiques et sociales du monde, que l'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser : « En effet, c'est l'homme qui est l'auteur, le centre et la fin de toute la vie économique et sociale ».

**... l'homme,
la personne,
dans son
intégrité, est
le premier
capital à
sauvegarder
et à valoriser**

Violences sexuelles au travail

Depuis plusieurs mois Nora s'emploie à retrouver l'estime d'elle-même. Pendant toute sa période d'essai, elle a été victime de violences sexuelles de la part de son employeur. Nora est une jeune argentine qui a quitté une carrière prometteuse pour commencer une nouvelle vie en France. Elle postule à une annonce d'assistante dans une TPE (Très petite entreprise) afin de se familiariser avec le fonctionnement d'une entreprise française et améliorer sa maîtrise de la langue. Quelques jours après son recrutement, son employeur l'emmène dans un magasin au motif qu'il souhaite lui acheter des vêtements de travail. Alors que Nora essaye les tenues qu'il a choisies, il entre dans la cabine, faisant mine de ne pas entendre qu'elle lui demande de sortir. Il lui impose des attouchements et fait des commentaires sur son corps. Pendant plusieurs semaines, Nora subit des agressions sexuelles répétées, son supérieur profitant du fait qu'ils sont seuls la plupart du temps. Apeurée Nora cherche à s'asseoir dès qu'il entre dans le bureau car il use toujours de la contrainte ou de la surprise pour commettre des attouchements lorsqu'elle est devant la

photocopieuse, au téléphone, ou en la bloquant contre une porte. Ne supportant pas cette situation, elle est encouragée par une amie à se rendre chez son médecin qui diagnostique une dépression sévère due aux violences subies sur son lieu de travail. Nora a rompu son contrat et a porté plainte pour harcèlement moral et sexuel.

Plusieurs mois après avoir quitté l'entreprise, Nora ne parvient plus à se maquiller et craint de générer des comportements agressifs si elle s'habille de manière élégante. *« J'associais la France au mot souffrance, c'est comme si tout le monde était au courant de votre vie intime. Cela fait très mal »*. Aujourd'hui, elle tente de retrouver confiance.

Selon l'enquête de l'INSEE « de vie et sécurité » publiée en février 2008, 25% des agressions sexuelles commises en France ainsi que 47% des viols le sont au travail. Ces statistiques ne donnent qu'une image partielle de la réalité sur les violences sexuelles au travail car les enquêtes s'appuient sur les réponses de salariés en poste, alors que la plupart des victimes ont perdu leur emploi.

Le stress de l'aide à domicile

Philippe Hedpin est directeur d'une association d'aide à domicile. Il égrène les exemples de l'épuisement professionnel de celles qui accompagnent les

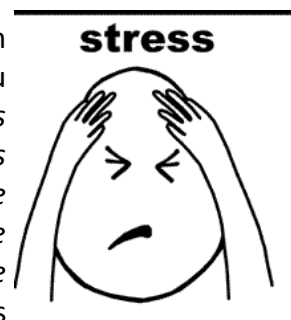
personnes âgées et dépendantes. *« Il y a peu, une salariée a perdu la même semaine, deux des personnes âgées dont elle s'occupait. C'est elle qui les a découvertes mortes, chez elles le matin. On n'imagine pas la souffrance qu'elles prennent en pleine figure. Et en même temps qu'une personne devenue proche, elles perdent un employeur »*.

L'association a monté un groupe de parole mensuel pour créer un sentiment d'équipe.

Le stress et la fatigue psychologique sont l'un des grands défis à résoudre pour ces métiers que les gouvernements successifs veulent justement développer. En 2007 un emploi sur trois en France a été créé dans ce secteur : 128 000 en tout. Selon la CNAM, le secteur se situe clairement au dessus

de la moyenne française en nombre d'accidents du travail : *« il y a plus d'accidents professionnels au domicile des gens que dans les ateliers de soudure où les gars soulèvent de lourdes plaques »*. Les

salariées de l'aide à domicile sont souvent des femmes, de faible niveau de qualification, au temps partiel souvent subi. Elles sont isolées : les syndicats se sont longtemps désintéressés de ce secteur et les inspecteurs du travail n'ont pas le droit d'entrer dans les domiciles privés. Elles se retrouvent donc seules face à des personnes âgées ou dépendantes de plus en plus lourdes à prendre en charge physiquement comme psychologiquement. Elles réclament de plus en plus de la part de l'aide à domicile, qui, valorisée accepte : *« Je suis responsable de cette personne, heureusement qu'elle m'a »*. Jusqu'à l'épuisement, la crise de nerf, la démission ou la dépression.



Mgr Bernard Ginoux, évêque de Montauban

Aux victimes du management

Parmi les défunts auxquels je pense particulièrement ces jours-ci et que je porte dans ma prière il y a les victimes d'une nouvelle «pandémie» : ceux que les conditions de travail conduisent à la mort, ceux qui sont poussés par des contraintes inhumaines, désespérés, se tuent : à France Télécom, à l'entreprise Thalès et dans d'autres entreprises... Qui plaidera pour eux ? Qui reconnaîtra qu'ils sont sacrifiés à des idoles mortifères : la rentabilité, la concurrence, la réduction des coûts, les techniques de gestion ? La barbarie du quotidien fait naître leur culpabilité au point qu'ils se donnent eux-mêmes la mort devant l'idole implacable qui demande toujours plus. Chez France Télécom Orange il faut être «à l'intérieur» (lire Ivan du Roy : *Orange stressé*). Mais qu'est-ce que ce mot d'ordre sinon la volonté des managers de s'approprier le salarié pour l'évaluer dans son «adhésion à l'entreprise», c'est-à-dire dans sa capacité à n'être plus qu'un avec elle ? Au bout il y a la prime... la mutation ou l'orientation vers la sortie.

Ces réalités touchent des millions de personnes vouées au profit des grandes entreprises qui se font la guerre avec un armement humain et qui ne craignent pas les pertes en «matériel». Ce matériel nous le connaissons bien : ce sont nos proches,

nos voisins, il travaillent depuis quinze ou vingt ans dans telle ou telle entreprise, ils ont acquis une maison qu'ils payent sur vingt ou vingt-cinq ans grâce à leur travail. Un jour tout s'arrête parce que l'entreprise est délocalisée, parce que l'acheteur étranger n'a rien à faire de

cette usine, parce que la gestion rigoureuse des managers sera récompensée s'ils font partir 10% du personnel de leur service.

Après la Toussaint, le 11 novembre : Le 11 novembre, nous faisons mémoire de la terrible guerre de 14-18. Si nous sommes convaincus que les guerres sont insensées, comment pouvons-nous accepter d'être les complices en laissant se répandre des conditions de travail qui abîment l'homme et finissent par le détruire ? Quand un système économique, sous prétexte de performances, impose un type de management où l'être humain est écrasé par des exigences intenable, soumis à des pressions qui le survalorisent ou le rabaissent par un jeu cruel de

mise à l'épreuve, le travail noble activité humaine devient la forme moderne de l'esclavage. Il devient logique que dans un tel système ceux qui ne suivent pas soient condamnés. En ce mois de novembre nous allons nous souvenir de ces morts pour la production, victimes du «turn over», des délocalisations, des plans de licenciement, du chômage partiel, du toujours plus.

En reprenant l'encyclique de Benoit XVI, *Caritas in Veritate*, nous voyons que la question sociale est devenue radicalement une question anthropologique et que lorsque les seuls critères de vérité sont l'efficacité et l'utilité, le développement est automatiquement nié.

En regardant tout homme comme créé à l'image de Dieu, les chrétiens disent avec force que l'authentique développement n'est pas produit par nous mais nous est donné.

Il nous est donné par le Dieu de vie.

lorsque les seuls critères de vérité sont l'efficacité et l'utilité, le développement est automatiquement nié.



Chez les policiers ... aussi

Eh oui, dans le monde de la police, la souffrance au travail existe aussi.

Mme Éliane T psychologue au service de soutien psychologique opérationnel rattaché au Ministère de l'Intérieur, dit ceci : « Nous

sommes soixante psychologues dans ce service : en 2009 nous avons reçu 36 500 appels de policiers en situation psychologique difficile à cause de la dureté de leur profession, nous avons mené plus de 17500 entretiens. Inutile de vous dire que nous sommes submergés».

Susceptibles d'être dépêchés jour et nuit au sein des brigades, ces psy ont pour mission d'aider à gérer des situations post-traumatiques : agressions, suicide d'un collègue...L'an dernier ont été dénombrés près de quarante suicides de policiers qui mettent fin à leurs jours avec leur arme de service.

Daniel D retraité depuis deux ans s'avoue encore hanté par certaines images: «un jour, j'ai été

appelé d'urgence pour sauver un nourrisson. J'ai tout fait mais une heure après, il est mort dans mes bras alors que je venais moi-même d'être papa. Je n'ai jamais oublié le regard de la maman quand on a compris tous les deux que c'était fini. Véritable épreuve qu'il a fallu gérer».

En décembre 2009, plusieurs milliers de policiers ont manifesté à l'appel de leurs syndicats pour dénoncer des pressions de la hiérarchie concernant la politique de chiffre du ministère afin de faire baisser le chiffre officiel de la délinquance. Y. D délégué national du syndicat Union, déclare : « les policiers doivent gérer de l'humain. Or, cette politique du chiffre, cette culture du résultat coûte que coûte, nous fait considérer par l'opinion, comme uniquement répressifs. Nous ne pouvons plus faire notre travail en profondeur.

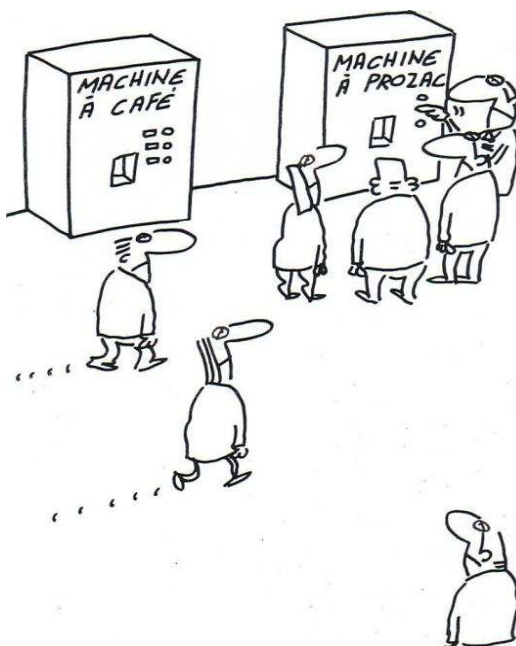
Croyez-vous que c'est facile d'appliquer des décisions d'expulsion de personnes sans papier dont le seul délit est de chercher un pays d'accueil ?

Croyez-vous que c'est facile d'expulser des familles qui ne peuvent plus payer leur loyer »?

L'usure du quinquagénaire

Françoise a 57 ans, elle travaille dans une grande société d'assurance depuis ses 17 ans. Elle vient de prendre sa décision : elle partira à la retraite avant l'heure. «Je ne supporte plus la pression. A partir d'un certain âge, tu as l'impression d'être un numéro. La haute hiérarchie ne te connaît pas, on ne te demande plus ton avis. Mon expérience, je ne peux plus la mettre en pratique, elle ne sert à rien. Les délais sont si courts que j'ai tout le temps l'impression d'être débordée. Mais je dois tout de même finir en même temps que les jeunes pour ne retarder personne. Je crois qu'avec l'âge, je canalise moins mes émotions, ça m'empêche de dormir, j'ai mal à l'estomac et une tendinite à cause du stress permanent».

S. Volkoff sociologue explique : *Le recul escompté de la pénibilité au travail dans nos sociétés ne s'est pas produit. Toutes les études montrent qu'on est bien plus obligé de se dépêcher aujourd'hui qu'il y a 30 ans.. Et l'accélération générale de la vie au travail pose un problème particulier aux salariés vieillissants, ils n'ont plus la maîtrise de leur temps, n'ont plus la capacité de faire agir leur expérience. Le senior n'a pas besoin de lenteur, il a besoin de marge temporelle».*



Le senior n'a pas besoin de lenteur, il a besoin de marge temporelle

La vie est inestimable !

Travailleur-pion qu'on déplace sans qu'il en comprenne la finalité.
Travailleur-objet qu'on fourre dans un placard, lui niant toute utilité.
Travailleur-outil qu'on jette après l'avoir brisé.
Travailleur-esclave qu'on frappe dans sa dignité.
Travailleur dont le salaire est considéré comme une entrave à la compétitivité.
Travailleur dont l'aspiration à bâtir des projets s'oppose à l'exigence de la flexibilité.
Travailleur dont le besoin de donner sens à son métier s'affronte à la loi de la rentabilité.

Quand le profit devient le seul moteur de la marche du monde Que devient l'homme ? Quel sens a sa vie ?

Peur de ne pas atteindre les objectifs, peur des agressions verbales,
Peur des insinuations qui culpabilisent, peur d'être déplacé une fois de plus.
Corps qui lâche lorsque le travail prend toute la vie et qu'il zappe la famille, les amis, les loisirs.
Certains se demandent ce que vaut la vie et vont jusqu'à y renoncer.

Quand les dévoreurs d'humanité ont les mains libres, Que devient l'Homme ? Quel sens a sa vie ?

Homme-individu perdu dans un monde globalisé,
Homme noyé dans un flot d'informations,
Tu veux pouvoir dire ta souffrance, ta mal-vie,
Ce n'est pas d'une cellule psychologique, d'un pansement, dont tu as besoin.
Tu veux être écouté vraiment, tu veux compter pour quelqu'un,
Il faut renverser les valeurs, il faut bousculer les priorités.
De tous temps, des hommes ont lutté contre l'exploitation exercée par d'autres hommes
et des systèmes avides d'argent et de pouvoir.



Nous sommes capables de résister, de faire place à l'humain,
d'agir collectivement avec les organisations syndicales, politiques, associatives,
y compris à l'échelle du monde.

Dans les actions collectives, nous ressentons de la fraternité, et ça nous fait chaud au cœur.
Si ton collègue souffre au boulot, ne vas-tu pas l'écouter ?
Si ton voisin s'enfonce dans la pauvreté, ne vas-tu pas lui tendre la main ?
Si le syndicat appelle à se rassembler, ne vas-tu pas te solidariser ?

Quand la justice sociale et le respect de la dignité progressent Quand l'homme grandit la Vie prend le dessus.

Pour l'ACO, la vie est un trésor indispensable dans le projet de Dieu.
Il veut que chaque être humain soit aimé, respecté dans sa dignité et dans ses droits.
Nous croyons que Jésus-Christ, par sa vie et ses actions, sa croix et sa résurrection,
vient s'opposer aux plans qui déshumanisent. Il nous pousse à agir, à aller vers les autres.
à croire dans les capacités de chacun et dans la force du collectif. à redonner à l'homme sa vraie valeur.
Nous voulons être associés à tout ce qui concerne notre travail, notre cadre de vie et l'évolution du monde.
Au nom de notre dignité, nous voulons exercer nos responsabilités,
poser des actes citoyens, participer à la création.

Quand la fraternité guide les hommes, quand le travail est source de dignité, la vie reprend goût.